

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

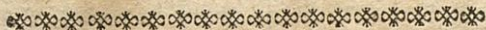
A Dresde, 1751

Lettre XLV. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794



HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.
TOME SECOND.



LETTRE XLV.

Miss HOWE, à Miss CLARISSE
HARLOVE.

Mercredi au soir, 22 de Mars.



VOI fâchée! Eh de quoi donc, ma
chère? Rien ne peut m'être plus
agréable que ce que vous nommez
vos libertés. J'admire seulement votre pa-
tience pour les miennes; voilà tout; & je

A 3

regrete



regreće la peine que je vous ai donnée à me faire une si longue réponse sur le sujet en question, malgré le plaisir que j'ai pris à la lire.

Je suis persuadée que votre intention n'a jamais été d'user de réserve avec moi : premièrement, parce que vous le dites ; en second lieu, parce que vous n'avez pas encore été capable d'éclaircir votre situation à vos propres yeux, & que, persécutée comme vous l'êtes, il vous est impossible de distinguer assez les effets de l'amour & de la persécution, pour assigner à chacune de ces deux causes les bornes de leur pouvoir. C'est-ce que je crois vous avoir déjà fait entendre. Ainsi j'abandonne à présent cette question.

Robert m'a dit que vous ne faisiez que mettre votre dernier paquet au dépôt, lorsqu'il l'a pris. Il y étoit allé une heure auparavant, sans y avoir rien trouvé. Il avoit remarqué mon impatience ; & celle de m'apporter quelque chose de vous l'a fait roder quelque tems au-tour de vos murs.

Ma cousine *Jenny Desdale* est ici, & veut passer cette nuit avec moi. Je n'aurai point le tems de vous répondre avec toute l'attention qui convient au sujet de vos lettres. Vous savez qu'avec elle, c'est un babil qui ne finit point. Cependant l'occasion qui
l'amene



l'amene est fort grave. Elle est venue pour engager ma mere à faire un voiage chez Madame *Larkin*, sa grande-Mere, qui garde le lit depuis longtems, & qui reconnoissant enfin qu'elle est mortelle, pense à faire un testament. Malgré l'averfion qu'elle a eue jusqu'à présent pour cette cérémonie elle y consent, à condition que ma mere, qui n'est qu'une parente éloignée, ne laissera pas d'y être présente, pour l'aider de ses conseils; car on a grande opinion de l'habileté de ma mere dans tout ce qui régarde les testamens, les contrats de mariage & les autres affaires de cette nature.

Madame *Larkin* demeure à dix-sept milles de nous. Ma mere, qui ne peut se résoudre à coucher hors de sa maison, se propose de partir fort matin, pour revenir le soir. Ainsi, je compte d'être demain à votre service depuis le commencement du jour jusqu'à la fin, & je ne serai au logis pour personne.

A l'égard de mon incommode, je lui ai mis dans la tête d'escorter les deux Dames, pour ramener ma mere avant la nuit. Je ne connois que les occasions de cette nature, où ces gens-là soient bons à quelque chose; pour donner à notre sexe un petit air de vanité & d'assurance dans les lieux publics.



Je me souviens de vous avoir fait entendre que je ne serois pas fâchée de voir une alliance entre ma mere & ce M. Hickman. En vérité, je repête ici mes souhaits. Qu'importe une différence de quinze ou vingt ans ? sur-tout lorsqu'une femme se porte assez bien pour faire espérer qu'elle sera longtems jeune, & lorsque le galant est un homme *si sage* ! De bonne foi, je crois que je l'aimerois autant pour mon pere qu'à tout autre titre. Ils ont une extrême admiration l'un pour l'autre.

Mais il me vient une meilleure idée, pour l'homme du moins, & plus convenable du côté de l'âge. Que dites-vous, ma chere, de faire un compromis avec votre famille, par lequel vous leur offririez de rejeter vos deux hommes, & d'agréer le mien ? Si vous n'en êtes, pour l'un des deux, *qu'au goût conditionnel*, l'idée ne sauroit vous déplaire. Il n'y manque que votre approbation. Sous ce jour, quels égards n'aurois-je pas pour M. Hickman ? Plus, d'une bonne moitié, que sous l'autre. Ma folle veine est ouverte : la laisserai-je couler ? Qu'il est difficile de résister aux foibles naturels !

Hickman me paroît bien plus conforme à votre goût, qu'aucun de ceux qui vous ont été proposés jusqu'à présent. C'est un homme sage ; si grave ! & tant d'autres qualités !
D'ail-

D'ailleurs ne m'avez-vous pas dit que c'est votre favori ? Mais peut-être ne l'honorez-vous de tant de d'estime, que parce qu'il a celle de ma mere. Je ne doute pas qu'il ne crût gagner beaucoup au change : du moins s'il n'est pas plus imbecille que je ne le crois.

Hé ! mais votre fier amant l'auroit bien-tôt assommé. Voilà ce que j'oubliois. Pour-quoi, ma chere, suis-je incapable d'écrire sérieusement, lorsqu'il est question de cet Hickman ? C'est une fort bonne espèce d'homme, après-tout. Mais en est-il de parfaits ? Encore une fois, c'est un de mes foibles, & un sujet que je vous donne pour gronder.

Vous me croiez fort heureuse dans le point de vûe qui a rapport à lui. Comme le ridicule traitement qu'on vous fait essuier vous remplit le cœur d'amertume, vous trouvez du moins supportable ce qui seroit fort éloigné de vous le paroître, dans une autre situation. J'ose dire qu'avec tous vos airs graves, vous ne voudriez pas de lui pour vous-même ; à moins que se présentant avec Solmes, vous ne fussiez obligée de prendre l'un des deux. C'est une épreuve à laquelle je vous mets : voions ce que vous aurez à dire là-dessus.

A 5

Pour

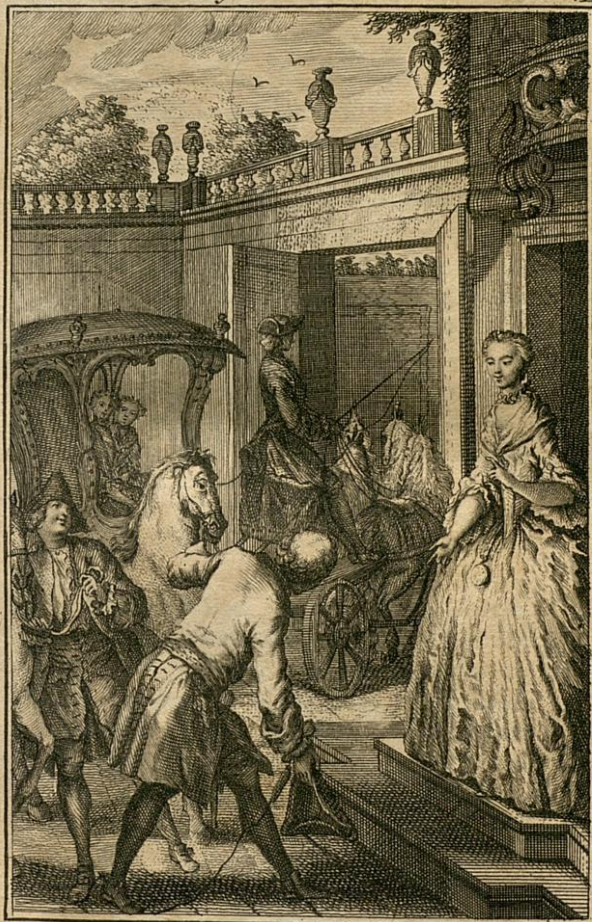


Pour moi, je vous avoue que j'ai de grandes objections à faire contre Hickman. Lui & le mariage sont deux choses qui n'entrent point ensemble dans ma tête. Vous expliquerez-je librement ce que je pense de lui, c'est-à-dire, de ses bonnes & de ses mauvaises qualités, comme si j'écrivois à quelqu'un qui ne le connaît pas? Oui; je crois que j'y suis résolue. Mais le moi en de traiter gravement ce sujet? Nous n'en sommes point encore au ton grave; & la question, de lui à moi, est de savoir si nous y ferons jamais. Cependant quoique je fusse très-aisée de pouvoir adoucir un moment vos chagrins par mes peintures extravagantes, la plaisanterie ne s'accorde guères avec le sentiment présent d'une inquiétude aussi vive que celle que j'ai pour vous.

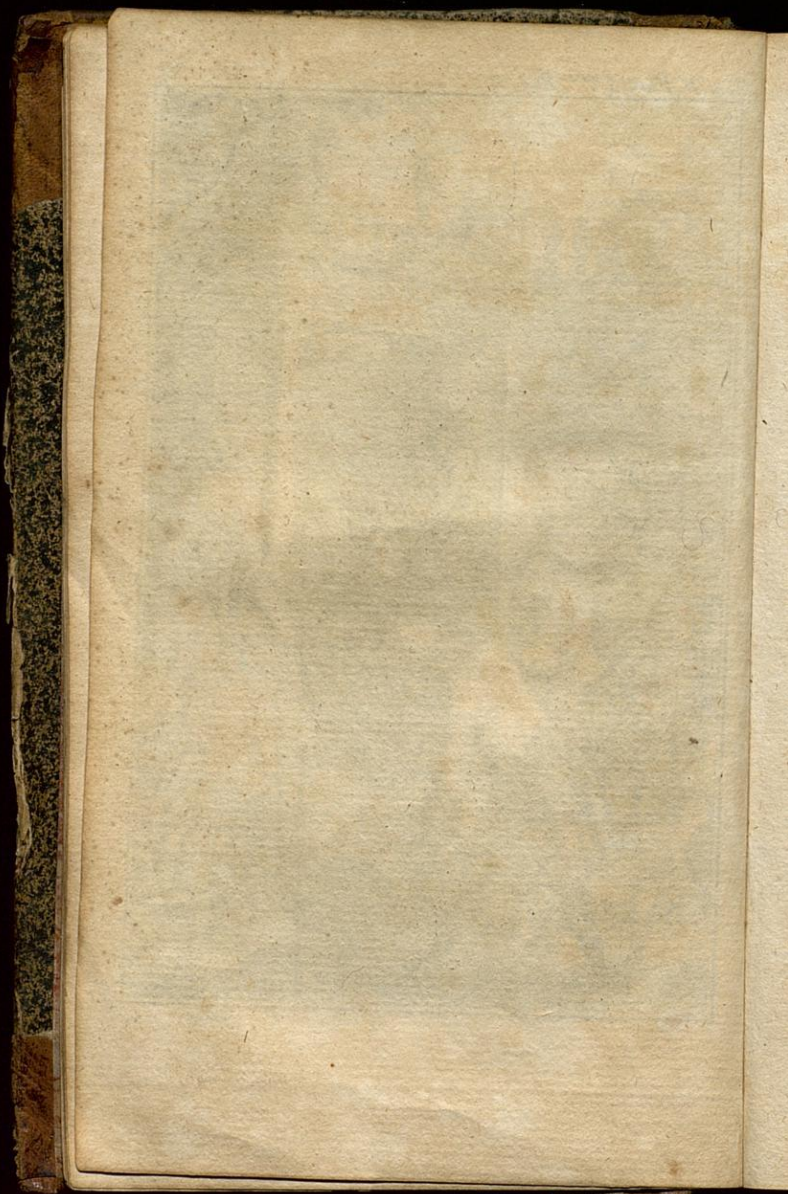
* * *

J'ai été interrompue, & c'est à l'occasion de l'honnête Hickmann. Il étoit ici depuis deux heures, faisant apparemment sa cour à ma mère pour sa fille, quoiqu'elle n'ait pas besoin d'être pressée en sa faveur. Il est bon que l'une supplée à l'autre; sans quoi le pauvre homme auroit trop de peine à partager ses soins, & se trouveroit fatigué d'un si rude exercice.





Sylvestre sc.



Il étoit prêt à partir ; ses chevaux dans la cour. Ma mere m'a fait appeller, sous prétexte d'avoir quelque chose à me dire. Elle m'a tenu en effet un discours qui ne signifioit rien, & j'ai connu clairement que l'unique raison qu'elle avoit eue de me faire descendre, étoit pour me rendre témoin de la bonne grace avec laquelle il fait une révérence, & pour lui donner l'occasion de me souhaiter le bon jour. Elle scait que je n'ai pas d'empressement à le favoriser de ma présence, lorsque je suis engagée d'un autre côté. Je n'ai pu m'empêcher de prendre un air un peu froid, en m'apercevant qu'elle n'avoit rien à me dire, & quelle étoit son intention. Elle m'a raillée de mes distractions, afin que son homme partît sans chagrin.

Il m'a fait une révérence jusqu'à terre. Il auroit voulu prendre ma main d'une des siennes : mais je n'ai pas jugé à propos de servir de pendant à son fouët, qu'il tenoit de l'autre. Je l'ai retirée, en la portant vers son épaule ; comme si je m'étois hâtée de le soutenir, dans la crainte qu'il ne donnât du nez contre terre à force de sa baisser. Eh ! mon Dieu, lui ai-je dit, si vous veniez à tomber ! La folle créature ! a dit ma mere en souriant. Cette mauvaise plaisanterie l'a
tout

tout à fait décontenancé. Il s'est retiré en arrière, la bride en main, & toujours faisant des révérences; jusqu'à ce que rencontrant son laquais, il a pensé le renverser en se relevant. J'ai ri de tout mon cœur. Il est monté, il a picqué des deux; & pour n'avoir pas voulu me quitter des yeux, il a failli de se tuer contre la porte.

Je suis rentrée, la tête si pleine de lui qu'il faut que je reprenne mon dessein. Peut-être serai-je assez heureuse pour vous divertir un moment. Songez que je le peins du bon & du mauvais côté.

Hickman est un de ces hommes inutiles, qui, pour me servir d'une de vos expressions, ont l'air affairé sans avoir jamais d'occupations sérieuses. Il est rempli de projets, dont il n'exécute jamais aucun; irrésolu, ne se tenant à rien, excepté au plaisir de me tourmenter par ses ridicules propos d'amour, dans lesquels il est évident qu'il est soutenu par la faveur de ma mere, plutôt que par ses propres espérances, puisqu'il ne lui en ai donné aucune.

J'en veux à son visage: quoiqu'en général, pour un corps aussi replet, on puisse dire que la figure d'Hickman est assez bien, ce n'est pas de beauté que je lui reproche de manquer; car, suivant votre observation, qu'est

qu'est ce que la beauté dans un homme ? Mais avec des traits bien marqués, & une épaisse machoire, il n'a pas la moitié de l'air mâle qui est répandu dans l'agréable phisionomie de Lovelace.

Et puis, quelle affectation de singularité dans bien des choses ! Je n'ai pas encore eu le courage de railler l'espèce d'évantaïl empesé qui lui pend au col, parce que ma mere trouve qu'elle lui sied bien, & que je ne voudrois pas d'ailleurs être assez libre avec lui pour lui faire connoître que je souhaiterois de le voir autrement. Si je m'expliquois là-dessus, le goût de l'homme est si bizarre, qu'en ne consultant que lui-même, il prendroit un modèle de cravate sur quelque vieux portrait du Roi Guillaume, où le menton de ce Prince repose comme sur un coussin.

A l'égard de son habillement, on ne fau-
roit dire qu'il soit jamais mal propre ; mais
il est quelque fois trop magnifique, & quel-
quefois trop simple, pour mériter le nom
d'élegant. Dans ses manières ? il y a tant
d'apprêt, tant de parade, qu'on les croi-
roit de commande plutôt que familières &
naturelles. Je sais que vous attribuez ce
défaut à la crainte d'offenser ou de déplaire ;
mais, en vérité, vos cérémonieux outrés
tom-



tombent souvent dans le cas qu'ils veulent éviter.

Hickmann au reste est honnête homme. Il est de très-bonne famille. Son bien est considérable; & quelque jour, voiez-vous, il peut devenir *Baronnet*. Il a le cœur humain & sensible: on le dit passablement généreux, & je pourrois le dire aussi, si je voulois accepter ses présens, qu'il m'offre sans doute dans l'espérance qu'ils lui reviendront un jour, avec celle qui les auroit reçûs; méthode que tous les corrupteurs emploient avec succès, depuis l'ancien Satan jusqu'au plus vil de ses serviteurs. Cependant, pour parler le langage d'une personne que je suis faite pour respecter, c'est *un homme prudent*; c'est-à-dire, un excellent éconôme.

Au bout du compte, je ne saurois dire que j'aie à présent plus de goût pour un autre que pour lui, de quelque manière que j'aie pû penser autrefois.

Il n'a point la passion de la chasse; & s'il entretient une meute, il ne préfère pas, du moins, ses chiens aux créatures de son espèce. J'avoue que ce n'est pas un mauvais signe pour une femme. Il aime ses chevaux; mais sans avoir le goût des courses, qui devient un jeu de hazard. Il n'a pas plus

plus d'inclination pour les autres jeux. Il est sobre, modeste ; en un mot, il a les qualités que les meres aiment dans un mari pour leurs filles, & que les filles devroient peut-être aimer pour elles-mêmes, si elles étoient capables de juger aussi bien dans leur propre cause, que l'expérience leur apprendra quelque jour à juger dans celle de leurs filles futures.

Malgré tout, pour vous parler de bonne foi, je ne crois pas que j'aime Hickman, ni qu'il m'arrive jamais de l'aimer.

C'est une chose étrange, que dans tous ces sages galans, la modestie ne puisse être accompagnée d'une vivacité décente & d'une honête assurance ; qu'ils ne sachent pas joindre à leurs bonnes qualités un certain air, qui sans être jamais séparé du respect, dans les soins qu'ils rendent à une femme, soit capable de montrer l'ardeur de leur passion plutôt que le fond douxereux de leur naturel. Qui ne fait pas que l'amour se plaît à dompter les cœurs de lion ? que les femmes à qui leur conscience reproche le plus de manquer de courage désirent naturellement & sont portées à préférer l'homme qui en est le mieux partagé, comme le plus propre à leur donner la protection dont elles ont besoin ; que plus elles ont de ce qu'on
appel-



appelleroit lâcheté dans les hommes, plus elles trouvent de charmes dans les caractères héroïques; ce qui paroît assez dans leurs lectures, où elles prennent plaisir à rencontrer des obstacles vaincus, des batailles gagnées, & cinq ou six cens ennemis terrassés par la valeur d'un seul Paladin; enfin qu'elles fouhaiteroient que l'homme qu'elles aiment fût un Héros pour tout autre qu'elles, mais que, dans tout ce qui les regarde elles-mêmes, sa douceur, & son humilité ne connussent point de bornes? Une femme a quelque raison de se glorifier de la conquête d'un cœur, auquel rien n'est capable de causer de l'effroi; & de-là vient trop souvent qu'un faux brave, avec ses airs imposans, remporte les fruits qui ne devroient appartenir qu'au véritable courage.

Pour l'honnête Hickman, la bonne ame est généralement si souple, que j'ai peine à distinguer s'il y a quelque chose de marqué en ma faveur, dans les respectueux témoignages de sa soumission. Si je le maltraite, il paroît fait si naturellement pour les rebuts, il s'y attend si bien, que je suis embarrassée à le surprendre, soit que l'occasion soit juste ou non. Vous pouvez compter que souvent, lorsque je lui vois prendre un air de repentir pour des fautes qu'il n'a
pas

pas commises, je doute si je dois rire ou le plaindre.

Nous avons quelquefois pris plaisir toutes deux à nous représenter quelles doivent avoir été, dans l'enfance, les manières & la physionomie des personnes avancées en âge, c'est-à-dire, à juger, par les apparences présentes, quelle figure ils devoient faire dans leur première saison. Je vais vous dire sous quel jour je vois Hickman, Solmes & Lovelace, nos trois Héros, lorsque je les suppose au Collège.

Solmes, je m'imagine, devoit être un sale & avide petit garçon, qui tournoit sans cesse autour de ses camarades, dans l'espérance de trouver quelque chose à dérober, & qui leur auroit demandé volontiers à chacun la moitié de leur pain, pour épargner le sien. Je me représente Hickman comme un grand élancé, avec la chevelure aussi plate que la physionomie, qui étoit harcelé & pincé de tous les autres, & qui retournoit au logis le doigt dans l'œil, pour s'en plaindre à sa mere. Lovelace, au contraire, étoit un franc vaurien, plein de feu, de caprices & de mechanceté; qui alloit à la picorée dans les vergers, qui montoit par dessus les murailles, qui couroit à cheval sans selle & sans bride; un audacieux petit co-

T. II. P. I. B quin,



quin, qui donnoit des coups & qui en recevoit ; qui ne rendoit justice à personne, & qui n'en demandoit pas ; qui aiant la tête cassée dix fois le jour, disoit, c'est l'affaire d'une emplâtre, ou, qu'elle se guérisse toute seule ; tandis que ne pensant qu'à faire plus de mal encore, il alloit s'exposer d'un autre côté à se faire briser les os.

Les reconnoissez-vous ? Je trouve que les mêmes dispositions sont crues avec eux, & les caractérisent encore avec peu d'alteration. Il est bien mortifiant, ma chère, que tous les hommes soient autant d'animaux malfaisans, qui ne diffèrent que du plus au moins, & que ce soit entre ces monstres - là que nous soions obligées de choisir.

Mais je crains, plus que jamais, que ce ton de plaisanterie ne soit un peu hors de saison pendant que vous gémissiez dans des circonstances si affligeantes. Si je n'ai pas réussi à vous divertir, comme je le fais quelquefois par mes impertinences, je suis inexcusable, non seulement auprès de vous, mais au tribunal-même de mon propre cœur, qui malgré cette apparence de légèreté est entièrement à vos peines. Comme cette lettre n'est qu'un tissu de folies, elle ne
partira